

# Les problèmes d'apprentissage

**L**es termes «difficultés», «troubles» ou «problèmes» sont largement utilisés en apprentissage pour qualifier diverses manifestations différentes les unes des autres.

Dans un premier temps, nous cherchons à distinguer ce que l'on entend par problèmes d'apprentissage et ce qu'il convient d'appeler un trouble d'apprentissage spécifique. Nous abordons par la suite la question de la dyslexie, les difficultés au niveau des fonctions cognitives, et l'effet que peut avoir la combinaison des styles et des stratégies d'apprentissage sur un problème particulier. Enfin, nous proposons quelques éléments susceptibles de fournir une aide.

## Problème ou trouble spécifique d'apprentissage

L'Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (AQETA) et l'Association canadienne des troubles d'apprentissage (TAAC) définissent les troubles d'apprentissage comme «un ensemble hétérogène de troubles causés par une dysfonction détectée ou non du système nerveux central. Les troubles d'apprentissage ne sont pas reliés à l'intelligence, mais à une carence rattachée au traitement de l'information. Ces problèmes

peuvent se manifester par des retards dans le développement premier et/ou par des difficultés au niveau de la concentration, de la mémoire, du raisonnement, de la coordination, de la communication, de la lecture, de la réécriture, de l'épellation, du calcul, de la sociabilité et de la maturité affective<sup>9</sup>». Cette définition se rapporte à des difficultés dont l'origine est d'ordre neurologique, ce qui n'est cependant pas toujours le cas.

Les **problèmes** d'apprentissage recourent diverses difficultés: problèmes de mémoire, de concentration, utilisation de stratégies «inappropriées» auxquels peuvent s'ajouter des problèmes affectifs et de motivation. C'est ce que nous a expliqué Denyse Mayano lors d'une entrevue. «Il y a des problèmes reliés à la situation spécifique des adultes analphabètes qui ne sont pas ce que l'on pourrait appeler des troubles d'apprentissage spécifiques, explique-t-elle. Des gens qui n'ont jamais été familiarisés avec une approche écrite et qui ont 45 ans auront des difficultés qui découlent de cette situation-là<sup>10</sup>.»

Pour certaines personnes, les ateliers d'alphabétisation peuvent réactiver des situations douloureuses: l'accumulation d'échecs, de sentiments d'humiliation, d'incompétence, d'incompréhension, etc. Quand à cela s'ajoutent certaines difficultés, aussi insignifiantes qu'elles puissent nous paraître, cela peut provoquer un découragement intense, dû au sentiment d'impuissance qu'elles suscitent. Ces personnes ont honte de leur situation et développent des comportements d'évitement ou de «camouflage» qu'elles peuvent continuer d'utiliser par la suite. Elles ne sont pas conscientes des stratégies d'apprentissage qu'elles ont développées; ou encore, elles auraient intérêt à utiliser d'autres stratégies que celles qu'elles utilisent généralement. Parfois, il leur faut apprendre à tenir un crayon, ou apprendre les conventions telles que le fait de lire et écrire de gauche à droite et de haut en bas.

Une fois ces problèmes écartés,

un trouble d'apprentissage spécifique peut être détecté dans certains cas. Un trouble spécifique d'apprentissage est défini comme une difficulté importante de nature dyslexique qui complique la compréhension d'un texte et l'apprentissage de l'orthographe, ou une difficulté au niveau des fonctions cognitives. On pense ici à une fonction cognitive qui n'est pas suffisamment développée et qui empêche la personne de faire certains types de liens utiles à l'intégration d'une nouvelle notion, des liens analogiques par exemple. Ces troubles seraient permanents, mais pourraient être contournés par le développement de mécanismes ou de stratégies compensatoires.

Il faut être prudent lorsque l'on veut déterminer de quel ordre relèvent les difficultés auxquelles font face les personnes qui participent à un atelier d'alphabétisation. Il faut d'abord regarder les problèmes habituellement associés à la situation particulière des personnes analphabètes, puisque ce sont ceux que l'on rencontre le plus fréquemment, avant de conclure à un trouble spécifique. Nous examinerons ces deux situations particulières plus loin.

Dans ce texte, comme nous le suggère Denyse Mayano, nous utilisons le terme «problème d'apprentissage» lorsqu'il s'agit d'une difficulté d'origine environnementale, c'est-à-dire une difficulté qui découle d'une situation autre que neurologique. Nous utilisons le terme «trouble d'apprentissage» comme le fait l'AQETA, dans le cas où la difficulté semble d'origine neurologique. Et le terme «difficulté»

est utilisé invariablement dans les deux cas.

## À propos de la dyslexie

Le Petit Robert définit la dyslexie comme un «trouble de la capacité de lire ou une difficulté à reconnaître et à reproduire le langage écrit». La dyslexie se manifeste, entre autres, par l'inversion des lignes d'un texte, l'inversion ou le mélange des lettres ou des chiffres. Dans certains cas, l'oeil perçoit d'abord certains traits plutôt que d'autres (cercles, traits horizontaux ou verticaux), ce qui crée une sorte d'instabilité permanente du texte. En conséquence, il est plus ardu de retenir un mot ou de donner du sens à un texte.

L'origine de cette difficulté n'est pas encore expliquée de façon précise et unanime. Certains prétendent même que la dyslexie n'existerait pas. Le docteur Jacques Heynemand fait état de deux points de vue à ce sujet : le premier qu'il qualifie de médical, et l'autre, de pédagogique<sup>11</sup> (page 1)

Les tenants de l'approche médicale expliquent la dyslexie par la présence d'une lésion cérébrale, ou encore par l'existence d'une maladie héréditaire ou congénitale du cortex cérébral. Tout en admettant que d'autres facteurs peuvent venir se greffer, tels le milieu familial ou le développement affectif, dans les manifestations de ce phénomène, le déficit du cerveau reste pour ces derniers le facteur déterminant.

Heynemand souligne que l'on observe des cas de dyslexie sans qu'il y ait forcément de lésion au cerveau et précise que les

études neurologiques actuelles ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer l'existence d'un «centre de la lecture» - région précise dans le cerveau où se concentreraient les fonctions mentales requises pour l'apprentissage de la lecture<sup>11</sup>.

Du point de vue pédagogique, on parle de dyslexie-syndrome, c'est-à-dire «une constellation de facteurs ou de troubles associés, plutôt que d'une cause explicative de ce phénomène»<sup>11</sup>.(page 2) Les facteurs en cause sont d'ordre affectif (fragilité émotionnelle, environnement perturbé, etc.) et instrumental (désordres perceptifs, troubles du langage, désorganisation spatio-temporelle, etc.).

Selon la psychopédagogue Janine Hohl, rares cependant sont les personnes qui auraient des difficultés insurmontables. «Quand ces personnes sont instruites, ces problèmes demeurent. Il y en a qui font leur vie avec, qui se débrouillent et qui trouvent des «béquilles» ajustées. Ils choisissent des métiers où l'écrit n'est pas trop important. Un adulte dyslexique peut apprendre à lire s'il est fortement motivé. Il faut simplement ne pas viser l'orthographe correcte. Et les méthodes de lecture ont évolué; elles vont au sens plutôt que d'aller au décodage. Mais c'est un peu comme quelqu'un qui irait dans le domaine où il a le plus de difficultés. Dans ce sens-là, il ne faut pas qu'il ait des attentes trop élevées, ni qu'on lui laisse croire trop<sup>12</sup>.»

Généralement, lorsque l'on identifie la dyslexie à un trouble d'apprentissage spécifique, c'est qu'on lui attribue une cause neurologique.